

SANTÉ ■ À Orléans, l'offre en matière de chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique, est très variée

Six chirurgiens plasticiens polyvalents

Pas besoin de monter à la capitale pour passer entre les mains expertes de chirurgiens plasticiens. Dans l'agglomération, l'offre de soins est variée et quasi complète. Tour d'horizon de ce que les médecins savent faire.

Marie Gulbal
marie.gulbal@centrefrance.com

Il y a six dans l'agglomération. Six chirurgiens esthétiques plasticiens (*) répartis entre l'hôpital, Orléance et l'Archette. Un effectif « équilibré » pour absorber un flux de patients en hausse constante.

Ces praticiens orléanais, du public ou du privé, sont tous polyvalents. Leur activité se divise en deux branches : la chirurgie réparatrice et la chirurgie esthétique (voir définition). L'éventail de pathologies est très large.

Point commun : la souffrance

Dans leurs cabinets, une majorité de femmes. « Au moins 95 % des patients pour l'esthétique et la silhouette », estime le Dr Zimmann. Mais les mentalités évoluent : « On a de plus en plus d'hommes. Pour tout », constate le Dr Grenier de Cardenal. De tous les âges et conditions sociales.

Mais tous ont un point commun : « À la base, il y a une souffrance », selon le Dr Zimmann. Complexe, mauvaise image de soi. Le facteur psychologique est important. « Ce qu'on entend, c'est : "Mes seins sont trop gros", "Mon ventre me gêne", expliquent les Dr Martin et Danin. Les patients veulent se sentir plus beaux, avoir

Les interventions de chirurgie plastique pratiquées dans l'agglomération

Visage

- ➔ **lifting**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette

- ➔ **liposuction**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

Nez

- ➔ **rhinoplastie**
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

Seins

- ➔ **augmenter**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

- ➔ **réduire**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

- ➔ **remonter**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

- ➔ **reconstruire**
- ➔ CHRO (notamment avec le D.I.E.P.*)
- ➔ clinique de l'Archette

Ventre

- ➔ **abdominoplastie**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

Paupières

- ➔ **blépharoplastie**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

Oreilles décollées

- ➔ **otoplastie**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

Cuisses, ventre, hanches, genoux, taille, fesses, mollets, bras, thorax

- ➔ **liposuction**
- ➔ CHRO
- ➔ clinique de l'Archette
- ➔ Orléance

Petites lèvres

- ➔ **nymphoplastie**
- ➔ clinique de l'Archette

Et sur tout le corps

- ➔ **plaies, brûlures, tumeurs cancéreuses, kystes, gangrène, escarres, reprise de cicatrices**
- ➔ CHRO

* Le D.I.E.P. (Deep Inferior epigastric perforator) est une technique de reconstruction mammaire, sans prélèvement de muscle. Le chirurgien prélève sur la poitrine uniquement la peau et la graisse du ventre avec une artère et une veine qui va rebrancher pour alimenter le nouveau sein.

Illustration : Nicolas F. / iStockphoto.com

bonne mine, retrouver leur féminité. Les raisons sont multiples. En grande majorité, ces personnes y réfléchissent depuis longtemps, se sont renseignées et ont mûri leur projet.

Le plus demandé ? Tout ce qui concerne la silhouette : opérations des seins, liposuction, paupières, nez et ventre.

En matière de seins, une technique de pointe est proposée : le DIEP (voir infographie), reconstruction microchirurgicale, que le CHRO « voudrait développer ». Les chirurgiens doivent être deux au bloc. Un matériel innovant, le Body-jet, méthode de décollement des graisses, est aussi à disposition pour les liposuctions.

Pour consulter, comptez quelques semaines (sauf urgence). L'intervention, elle, peut être programmée sous 1 à 6 mois, selon les établissements. ■

(*) Dr Gaëlle Martin et Aurélie Danin au CHRO (La Source), Damien Grenier de Cardenal et Samir Naboulsi à Orléance (Saran), Anne Danton-Lejava et François Zimmann à l'Archette (Olivet).

DÉFINITIONS

Distinction. Il convient de faire la différence entre médecine et chirurgie esthétique. La médecine esthétique fait référence aux actes légers (injections, peelings) tandis que les opérations avec anesthésie et/ou incision relèvent de la chirurgie.

La chirurgie plastique recouvre à la fois la chirurgie reconstructrice (qui redonne son intégrité au corps après un cancer, un traumatisme...) et la chirurgie esthétique.

Tarifs et remboursements

MODE D'EMPLOI ■ Les tarifs en libéral sont libres, contrairement à ceux de l'hôpital public où les médecins ne sont pas payés à l'acte.

Voici quelques exemples des prix pratiqués à Orléans, dans le privé : de 4.000 à 5.000 € pour deux implants mammaires (dont 600 € de prothèses), ce qui comprend les honoraires du médecin, l'intervention et les consultations postopératoires. Comptez 3.000 à 4.500 € pour une liposuction, près de 10.000 € pour un lifting du visage et 5.500 € pour un lifting de l'abdomen. Pour s'offrir ces soins, certains patients ont recours à un emprunt.

En règle générale, ce qui relève de l'esthétique n'est pas remboursé, contrairement aux actes de chirurgie réparatrice (les dépassements d'honoraires dans le privé sont remboursés par certaines mutuelles). La liste officielle de ces actes remboursés est consultable sur www.ameli.fr (« classification commune des actes médicaux »). Par exemple : opération des oreilles décollées pour les enfants, bec-de-lièvre, morsure grave ou brûlure. La réduction mammaire est prise en charge seulement si plus de 300 grammes sont retirés par sein. La rhinoplastie (nez) est couverte lorsqu'elle vient traiter un problème respiratoire. Certaines interventions nécessitent l'obtention d'un accord préalable de l'assurance maladie. Un médecin-conseil étudie alors le dossier.

ÉVOLUTION ■ Certaines interventions sont de plus en plus demandées

De nouvelles tendances apparaissent

Même la chirurgie plastique semble se plier aux « modes ». Certaines interventions ont le vent en poupe.

Ainsi, à l'inverse de celles qui se font poser des implants, la réduction mammaire se développe depuis quelques années. Notamment chez les très jeunes filles. « Elles se plaignent de douleurs dorsales, ont une gêne à l'habillement et parlent d'inadéquation entre le haut et le bas de leur corps », explique le Dr Gaëlle Martin.

Les opérations des paupières (poches, cernes, paupières tombantes) sont aussi en hausse, les plus demandées sur le visage. Objectif : ne plus avoir



RHINOPLASTIE. Une chirurgie qui métamorphose le visage, D.B.

l'air fatigué. Ces patients sont souvent en contact avec des gens, dans le cadre professionnel. Les hommes y succombent de plus en plus.

Suit la rhinoplastie (ré-

duction de bosse, affinement des narines...) « Ça se libéralise », constate le Dr Zimmann, dans la population caucasienne ou issue de l'immigration (nez ethniques). Une chirurgie complexe, qui mé-

tamorphose le visage. L'usage est de demander à ces patients de consulter un psychiatre avant l'intervention.

Autre tendance qui s'accroît : la chirurgie des petites lèvres (nymphoplastie). Le Dr Zimmann s'inquiète de l'allure artificielle, voire délirante, recherchée, liée aux images pornographiques banalisées chez les jeunes.

Les implants capillaires ou chirurgies génitales (augmentation pénienne, réparation de l'hymen, prise en charge des transsexuels...) ne sont pas pratiqués à Orléans. Les médecins renvoient généralement vers les établissements parisiens. ■

La chirurgie plastique

dossier

TÉMOIGNAGES ■ Trois Orléanaises qui ont bénéficié d'une intervention de la poitrine livrent leur ressenti

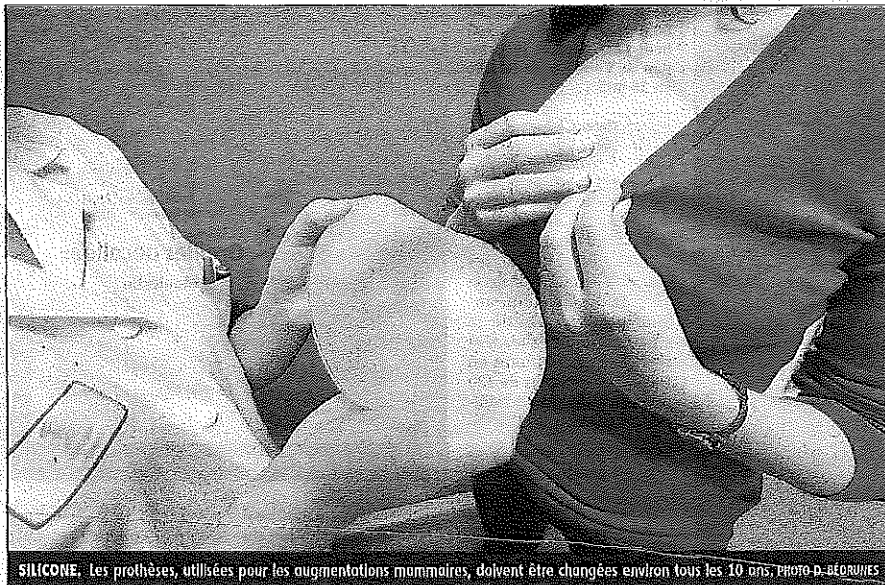
À la reconquête de leur féminité

Près de 55.000 femmes par an en France se font poser des implants mammaires ou ont recours à la chirurgie réparatrice. Trois d'entre elles témoignent.

Blondine Lomoris
Marie Guibai

L'opération des seins est l'une des plus répandues. Ces trois femmes de l'agglomération ont franchi le pas, pour des raisons différentes. Avec, en tête, une même quête : retrouver leur féminité.

■ **Françoise, 53 ans.** Elle fait partie des 20 % de femmes qui ont opté pour une reconstruction après une ablation. « On m'a annoncé mon cancer du sein en juillet 2010. J'ai été opérée en urgence à l'Archette, on m'a retiré le sein gauche. Dès le début, j'ai pensé à la reconstruction. Je me suis documentée sur Internet sur la technique DIEP (peau prélevée sur le ventre pour reconstruire le sein). Pour le médecin : j'étais la patiente idéale. J'ai bénéficié de la reconstruction (10 heures d'intervention) à Paris, début 2013. Le mamelon et le téton ont été reconstruits l'été dernier. Aujourd'hui, je vais très bien, j'ai retrouvé ma féminité. Je reprends plaisir à être coquette, à me maquiller.



SILICONE. Les prothèses, utilisées pour les augmentations mammaires, doivent être changées environ tous les 10 ans. PHOTO D. BÉGUINIS

J'ai complètement oublié la maladie. Je monte une association DIEP Orléans (lire en pratique) pour mieux faire connaître cette technique aux patientes. »

■ **Angélique (*), 30 ans.** « Je faisais un 85B. Ce qui me convenait. Mais après mes deux grossesses, j'étais descendu à un bonnet A et ma peau était disten-

due. Je ne pouvais plus porter les tenues que j'aimais. Ce gros complexe a, petit à petit, pris trop de place dans ma vie. J'ai d'abord pensé à me faire simplement remonter les seins, mais j'ai vite eu envie de retrouver du volume avec un bonnet C. Rien de plus, pour ne pas être "dépareillée", j'ai ren-

contré un premier chirurgien, mais les 5.000 € annoncés m'ont rebutée. J'ai laissé passer près d'un an avant de prendre rendez-vous auprès d'un autre docteur, à Orléance. Le montant était acceptable : 3.200 € avec prothèses. J'ai rencontré le chirurgien avec mon mari. Il a eu le nez opéré, il me compre-

naît. Je n'ai pas eu peur, car ça ne pouvait pas être pire ! J'ai mis un mois et demi avant d'intégrer que les implants faisaient partie de moi. Je veux dire aux femmes qui se sentent mal dans leur peau : osez ! Mais il faut apprendre à accepter ses petits complexes, même s'il est tentant d'envisager d'autres

opérations. »

■ **Fiona (*), 34 ans.** « J'avais perdu ma féminité après ma grossesse. Je le vivais très mal. Même dans l'intimité, je ne quittais plus mon soutien-gorge. Autour de moi, j'avais quelques personnes opérées à Paris ou à l'étranger. Dans mon optique, il était donc impossible de se faire opérer à Orléans. J'avais quasi pris un rendez-vous en Tunisie quand j'ai su qu'une augmentation mammaire était réalisable au CHRO pour un budget qui me convenait. La première rencontre s'est bien passée. Elle est décisive. Je me suis rendue sur les forums pour voir les différentes formes et tailles de prothèses. Ça m'a permis de préparer mon entretien avec la chirurgienne. J'entraîne dans des magasins de lingerie essayer des bonnets plus grands pour tenter de me projeter car c'est cela le plus compliqué. J'ai opté pour un bonnet D. J'ai été ravie. Ça a été radical. Je suis sortie de l'hôpital et je me suis sentie immédiatement mieux dans mon corps, devenu plus harmonieux. »

(* Prénoms modifiés.

Association DIEP Orléans.
diep-orleans@diep-asso.fr et
www.diep-asso.fr

CONCURRENCE ■ Les patients préfèrent parfois se faire opérer ailleurs

La tentation de Paris ou de l'étranger

L'attractivité de Paris, à seulement 1 heure de train, est forte. Mais la tentation de payer bien moins cher à l'étranger existe aussi. Comment les chirurgiens plasticiens orléanais vivent-ils cette concurrence ?

Beaucoup d'Orléanais préfèrent passer sous un bistouri parisien pour leur opération de chirurgie plastique. Il est vrai que la capitale dispose de centres spécialisés et reconnus, maîtrisant certains procédés (microchirurgie des seins ou microgreffe de cheveux, notamment.) Les praticiens orléanais n'hésitent d'ailleurs pas à y envoyer leurs patients.

Pour le reste, pas de raison de sortir du département. Mais la réputation et le prestige parisiens ont la peau dure. « Ce sera mieux fait à Paris », ont carrément entendu les deux chirurgiens du CHRO.

À l'inverse, Orléans brasse de nombreux patients venus d'autres départements (Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Cher, Yonne...). Et



TARIF. À Paris ou Orléans, les prix sont souvent équivalents. PHOTO THIERRY BOUQUET

beaucoup d'Orléanais ou d'habitants de l'agglomération préfèrent aussi rester au plus près de chez eux pour gérer plus facilement les suites opératoires.

Pourtant, les tarifs affichés ne sont pas inférieurs à ceux de la capitale. « À Paris, la concurrence est féroce alors ils tassent les prix », analyse le Dr François Zimmann.

Bt pour payer toujours moins cher, certains patients n'hésitent pas à se tourner vers l'étranger.

Chirurgie low cost

Pour 60 % du prix français, ils ont l'hôtel, le transport et l'opération, estime un médecin. La Tunisie et le Maroc sont, depuis une dizaine d'années, des destinations prisées pour le tourisme esthétique. La Thaïlande attire

les transsexuels.

Mais la chirurgie discourt à ses limites : zéro suivi postopératoire, complications, « rigueur médicale atroce... ». Si bien que les médecins orléanais doivent parfois réparer les erreurs commises sur des patients soucieux de faire des économies. Et, au final, l'addition s'avère bien plus salée que s'ils étaient restés ici. ■

M. G.

LÉGISLATION

Le chirurgien a une obligation d'information et de conseil

Les actes de chirurgie esthétique se caractérisent comme « des actes chirurgicaux dont la finalité explicite est la modification de l'apparence corporelle d'une personne, à sa demande, sans visée thérapeutique ou reconstructrice ».

Ces actes ne peuvent être réalisés que dans des installations autorisées par la préfecture et ayant fait l'objet de la visite de conformité par la DDASS.

Le devis doit comprendre le prix détaillé

Deux consultations au minimum doivent avoir lieu avant l'intervention. Le chirurgien a une obligation d'information par rapport aux complications éventuelles ainsi qu'une obligation de conseil. Les demandes « déraisonnables » (exemple d'une augmentation mammaire pour une femme faisant

du 90D) ne sont pas suivies. « Elles sont très rares. Les patients ont souvent maltré leur projet, ce sont des personnes équilibrées », nuance le Dr François Zimmann, peu confronté aux fantasmes de « bimbo ».

Quinze jours de réflexion minimum

Cette information est accompagnée de la remise d'un devis qui doit notamment comprendre la qualification du chirurgien et le prix détaillé de l'intervention.

Très important : un délai de réflexion minimum de 15 jours doit être respecté par le patient entre la remise du devis et l'intervention éventuelle.

À noter enfin que, pour les mineurs, l'accord des parents est indispensable. Et que la publicité est interdite aux médecins... même en chirurgie esthétique. ■

A. I.

En savoir plus, www.conseil-national.medecin.fr ou http://www.chirurgiens-esthetiques-plasticiens.com ou www.plasticiens.fr